

But



"LA COUPE EST BIEN A LILLE" PENSE BIGOT PORTÉ EN TRIOMPHE

COLOMBES. — LE MATCH EST TERMINE, POUR LA DEUXIEME FOIS LILLE A TRIOMPHE. LE PUBLIC RECLAME UN TOUR D'HONNEUR ET, JUCHE SUR LES EPAULES DE SES COEQUIPIERS, JULES BIGOT, CAPITAINE DU ONZE LILLOIS, PRESENTE LA COUPE AUX SPECTATEURS, QUI APPLAUDISSENT A SA VICTOIRE. BARATTE EM- PORTE DE COLOMBES UN SOUVENIR PERSONNEL, LE BALLON DU MATCH QUE, SANS DOUTE, IL EXPOSERA A UNE PLACE DE CHOIX DANS SON INTERIEUR.



PARC DES PRINCES. — Toulouse-Pau (11-3). — Voici l'exploit du match. L'ailier toulousain Dutrain, admirablement servi par Brouat, va, dans un magnifique sprint de 60 mètres, marquer le deuxième essai pour Toulouse, malgré l'opposition d'Estrade et de Desclaux, que l'on voit ici.

DUTRAIN ET BROUAT, ROIS DE L'ATTAQUE AU "PARC"



Le centre Brouat se fit remarquer par sa décision, ses feintes et ses crochets, qui prirent souvent à défaut la défense paloise. Le voici perçant, ayant à sa gauche Lauga et à sa droite Dutrain, puis crochétant, toujours épaulé par son ailier, qui se fit applaudir pour sa décision.



Cette fois, Dutrain, marqué de près par Estrade, Desclaux, Lauga et Savin à l'extrême droite, ne passera pas. Derrière, on aperçoit Gausson. Ce n'est que partie remise car, peu après, les centres béarnais étaient, à leur tour, pris en défaut.



Les trois-quarts toulousains, alimentés sans arrêt, amorcèrent attaque sur attaque. Voici l'international Lassègue, qui a « brûlé » son vis-à-vis ; à sa droite, Mellet, venu, sur-le-champ, pour renforcer l'attaque, attend la passe.



Les avants palois firent mieux que se défendre. Tucoc et Arristouy ont la balle. Au premier plan, on aperçoit Arrat (en maillot blanc) et Larzabal (de dos).



L'arrière de Pau Sabin est resté k.-o. sur le terrain ; le soigneur tente de lui faire reprendre ses sens. Il y parviendra quelques minutes plus tard et Sabin, à la satisfaction de tous, regagnera son poste.



Larzabal ne manifeste aucun regret de son conflit avec Martin. Il se venge en dégustant une canette de bière..., le pilier toulousain devra attendre toute la fin du match sur la touche.

Le talonneur palois Martin, sorti par l'arbitre, après une explication avec Larzabal, n'a pas l'air satisfait du tout ; le soigneur fera tout son possible pour le retenir.

LA "COUPE" DE RUGBY SERA DIMANCHE LE SECOND CADEAU DE NOCES QU'OFFRIRA LE TOULOUSAIN CARAGUEL A SA FEMME

(De notre envoyé spécial Geo VILLETAN)

TOULOUSE.

A U terme de cette demi-finale, Lourdes-Montferrand, qui fut sans beauté, Robert Barran, qui était revenu de Paris le matin avec le Stade Toulousain pour observer le jeu de son futur adversaire de finale, me disait avec un certain soulagement :

— En réalité, après ce que je viens de voir, je comprends que l'équipe la plus difficile que nous ayons battue cette saison, ce fut bien celle de Pau, samedi, à Paris. J'ai désormais la conviction que Montferrand, samedi prochain, sera à notre main.

Et le centre Brouat, qui avait été la veille au Parc des Princes extraordinaire de brio, ajoutait cette précision qui a sa valeur :

— Si nous avons battu Pau, ce ne fut pas à la rigolade. Nous sûmes rester, en effet, les plus vites en toutes circonstances, et pourtant Théo Cazenave avait dit avant la partie : « On va vous écoeurer par un train rapide. » Eh bien ! Il dut convenir, deux heures plus tard, que le piège qu'il nous avait tendu fit le propre malheur de son équipe.

L'avis de Struxiano

Quelles chances désormais Montferrand a-t-il de battre le champion de France 1947, samedi prochain à Bordeaux ?

Aucune. Il y a, en effet, après la partie jouée au stade des Ponts-Jumeaux, autant d'écart entre Montferrand et le Stade Toulousain qu'il y en eut entre Montferrand et Lourdes.

Philippe Struxiano, le virtuose demi de mêlée d'autrefois, avec sa sévérité habituelle, continuait d'ailleurs en toute logique au soir de la demi-finale :

— Une équipe qui met 80 minutes pour obtenir sa mise en train et ne parvient pas à imposer ses trois-quarts devant des adversaires moyens ne peut éblouir un rival qui, derrière lui, ne compte aucune défaite, aucune défaillance.

» Actuellement, le Stade domine toutes les équipes de loin. Je crois n'avoir jamais vu cela au cours de ma carrière. Alors, Montferrand n'a qu'une chance contre 99 de nous battre. »

Le Stade Toulousain, vraisemblablement, conservera donc sa Coupe de France, et Toulouse la fêtera dignement au cours d'un dîner où chacun des équipiers victorieux sera l'hôte d'un des mécènes locaux qui fera bien les choses.

— C'est là le gros match à gagner, ajoutait le grand Caraguel, qui, marié depuis huit jours, tient à offrir à sa gracieuse épouse un laurier supplémentaire au titre de champion de France qu'il avait précédemment déposé dans sa corbeille de mariage.



TOULOUSE. — MONTFERRAND-LOURDES (20-9). — (Par béliro). — Lourdes, après avoir largement dominé Montferrand, atteignit le temps réglementaire (9-9), mais dut jouer la prolongation qui lui valut la défaite. Ci-dessus, Jean Prat amorce un dribbling. Courteix se précipite pour se coucher sur le ballon. Au second plan, Caubet.



Degironde (ci-dessus) a ramassé le ballon. Il va ouvrir pour Montferrand. Derrière lui, une belle obstruction se fait jour : Vallerix immobilise Saint-Pastous qui n'a pas la balle, au 2^e plan, Prat.

Le demi d'ouverture montferrandais Fournet se mit en évidence. Ci-dessous, il s'est dégagé des avants. Il va botter et réussira le drop goal. Attention Bergougnan, vous avez un concurrent sérieux.



LES REVENANTS MONTFERRANDAIS *qualifiés en finale de Coupe* POUR AFFRONTER LEURS VAINQUEURS DU CHAMPIONNAT



Cafouillage : Le demi lourdaise Chanfreau (ci-dessus) est pris en « sandwich », de dos Coton (n° 9). Jean Prat va ramasser. A gauche, Siman va intervenir.

L'ailier auvergnat Siman va essayer de reprendre au pied. Le vétéran Baudry, derrière lui, attend le résultat, car l'ailier Palavicini arrive à toute vitesse.



HAWKINS éliminé par DEGOUVE

AU TOUR MAINTENANT

des poids moyens américains

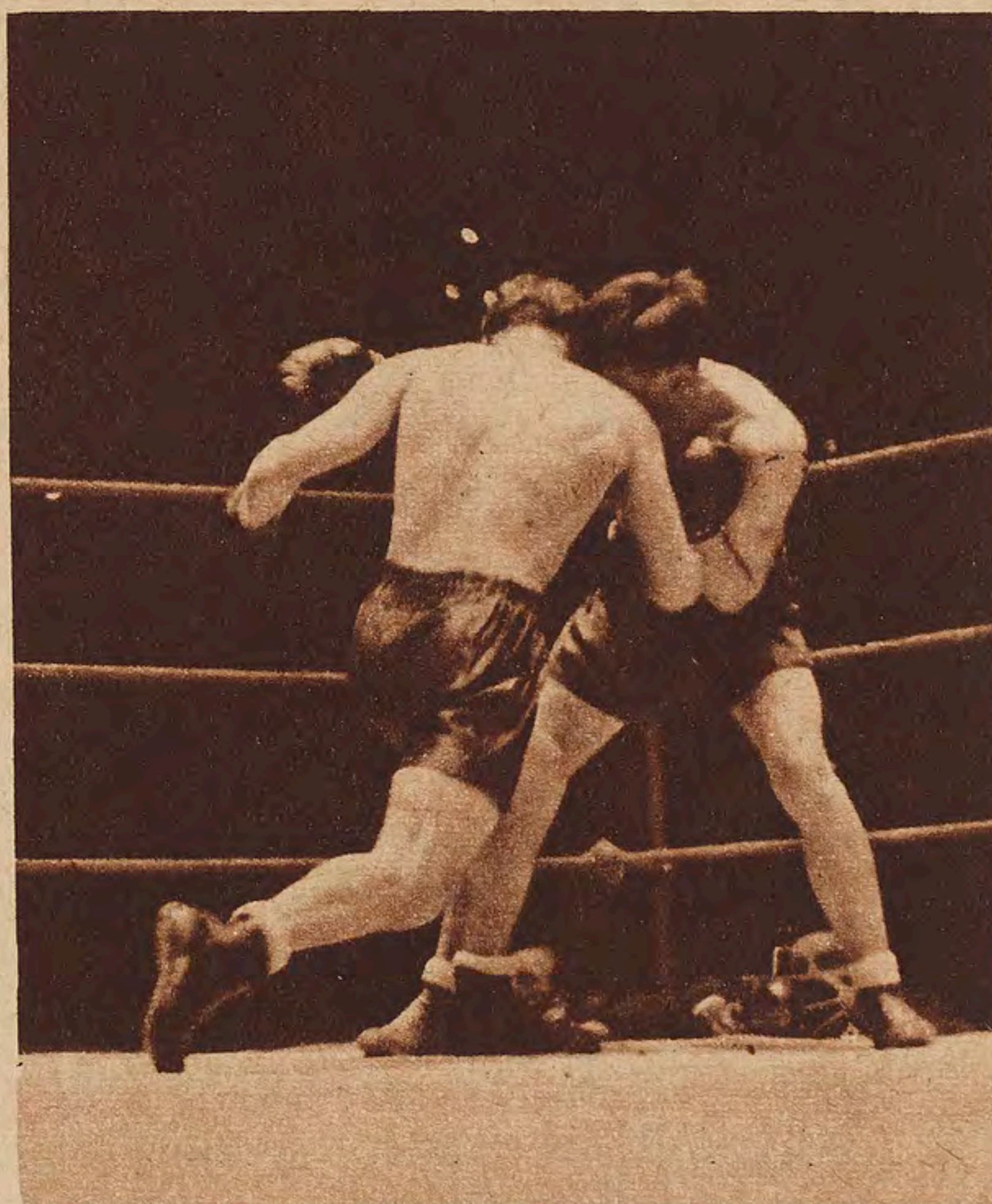
LA supériorité des poids moyens français sur le plan européen s'est encore consolidé par la victoire de Gus Degouve sur Vince Hawkins. Nous pouvons hardiment dire que nous possédons toutes les têtes de file de la catégorie en Europe car, outre Marcel Cedan, Laurent Dauthuille, Robet Charron, nous comptons Lucien Krawczyk et Jean Pankowiak, sans parler de la vieille garde Edouard Tenet, Assane Diouf et des néo poids moyens Jean Walzack et Omar Kouidri.

Nous sommes trop riches dans cette division par rapport aux catégories de poids inférieur et il est difficile à dire à quoi cela tient si ce n'est que nos promoteurs ont orienté tous leurs efforts dans cette direction, du fait de la présence de la grande vedette Cedan. Cela étant, la constatation est édifiante, montrant combien les autres catégories ont été négligées et ce qu'il reste à faire...

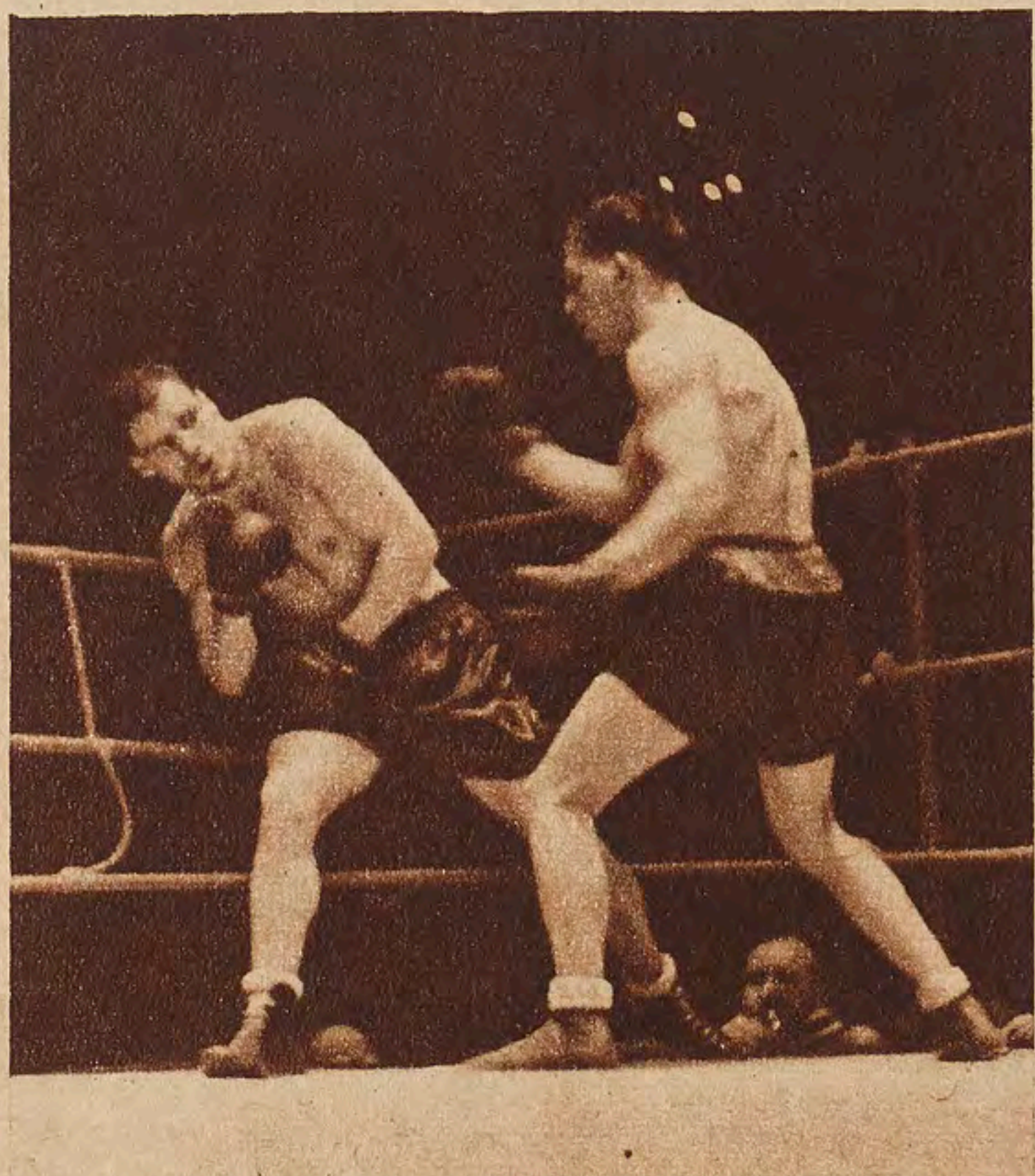
Il est certain que non seulement Hawkins est le plus solide combattant britannique que nous ayons vu dans les rings parisiens depuis la guerre, mais il est également le meilleur des poids moyens étrangers. Le jeune Belge Cyrille Delannoit demeure donc, après lui, la seule provocation possible d'au delà des frontières, mais sa rentrée en lice n'est pas pour maintenant.

Ayant assuré une nette prépondérance en Europe, il ne reste plus qu'à jeter carrément nos regards de l'autre côté de l'Atlantique. C'est ce que nous faisons, Cedan, par ses exploits, s'approchant du titre mondial, tandis que Charron et Dauthuille s'appêtent à affronter Ray Robinson. Et, pas plus tard que dimanche prochain, Walzack donnera sa mesure avec Holman Williams, que l'on pensait, à un moment, que seul Cedan pouvait attaquer.

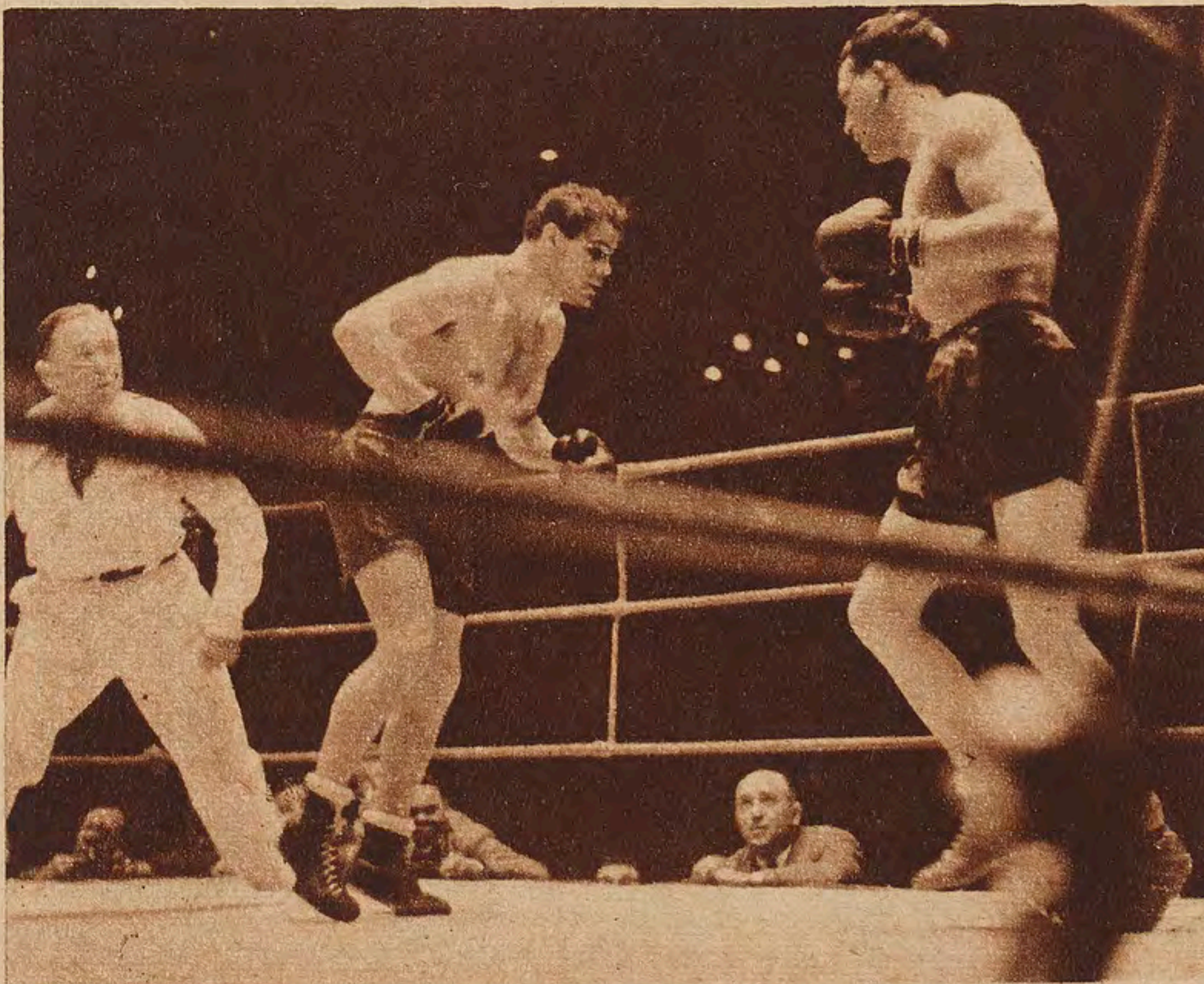
C.-W. HERRRING.



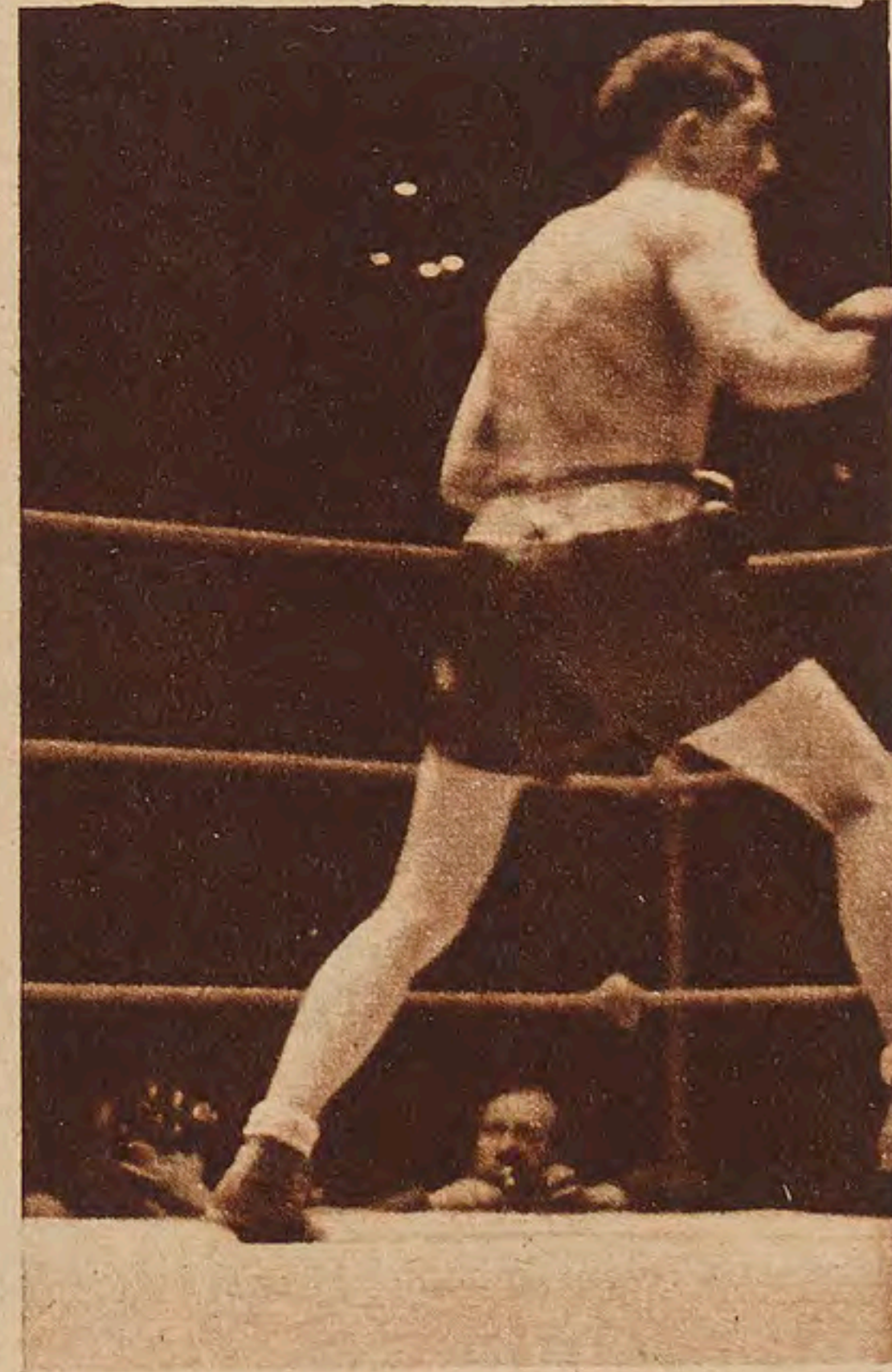
Fougueusement, Hawkins (à g.) attaque en puissance Gus Degouve, qui, au 1er round, a du mal à soutenir le choc. Ici, Hawkins place un uppercut du droit à l'estomac de Degouve.



Le plan de Hawkins est déjoué. Gus (à dr.) prend l'initiative du match, réussit un très sec droit à la face, suivi d'un gauche qui se prépare. Hawkins esquive.



Hawkins vient d'encaisser, au sixième round, un terrible uppercut du droit à l'estomac. Nous le voyons ici (à gauche) grimacer, tandis que Degouve, qui vient de sauter en arrière, va repartir en crochets des deux mains.

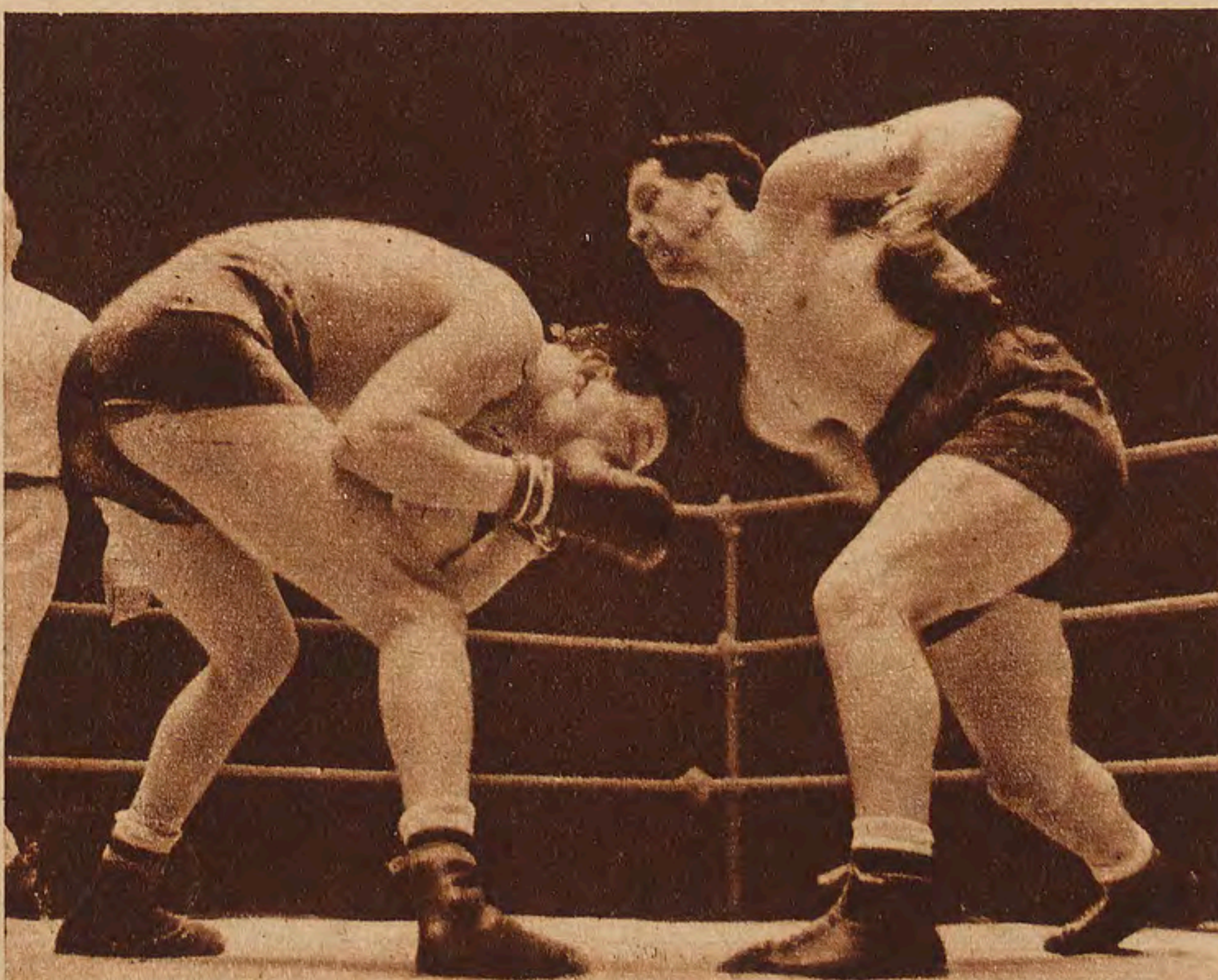


Hawkins, littéralement débordé, recule devant l'impétueuse attaque de son adversaire, qui va réussir un

PACO BUENO A MONTRÉ QU'IL ÉTAIT



Au premier round, Bueno (à gauche), froid, précis, souple, place d'entrée un sec direct du gauche à la face d'Al Renet, stoppé dans son élan offensif.



Puis, soudain, Paco Bueno force l'allure, et c'est alors une avalanche de coups d'une précision extraordinaire qui secouent Al Renet... Ici, Bueno (à droite) va placer un uppercut du droit à l'estomac.



Et Al Renet s'écroule pour le compte au tapis... Le visage douloureux, grimaçant du « fausse garde » témoigne

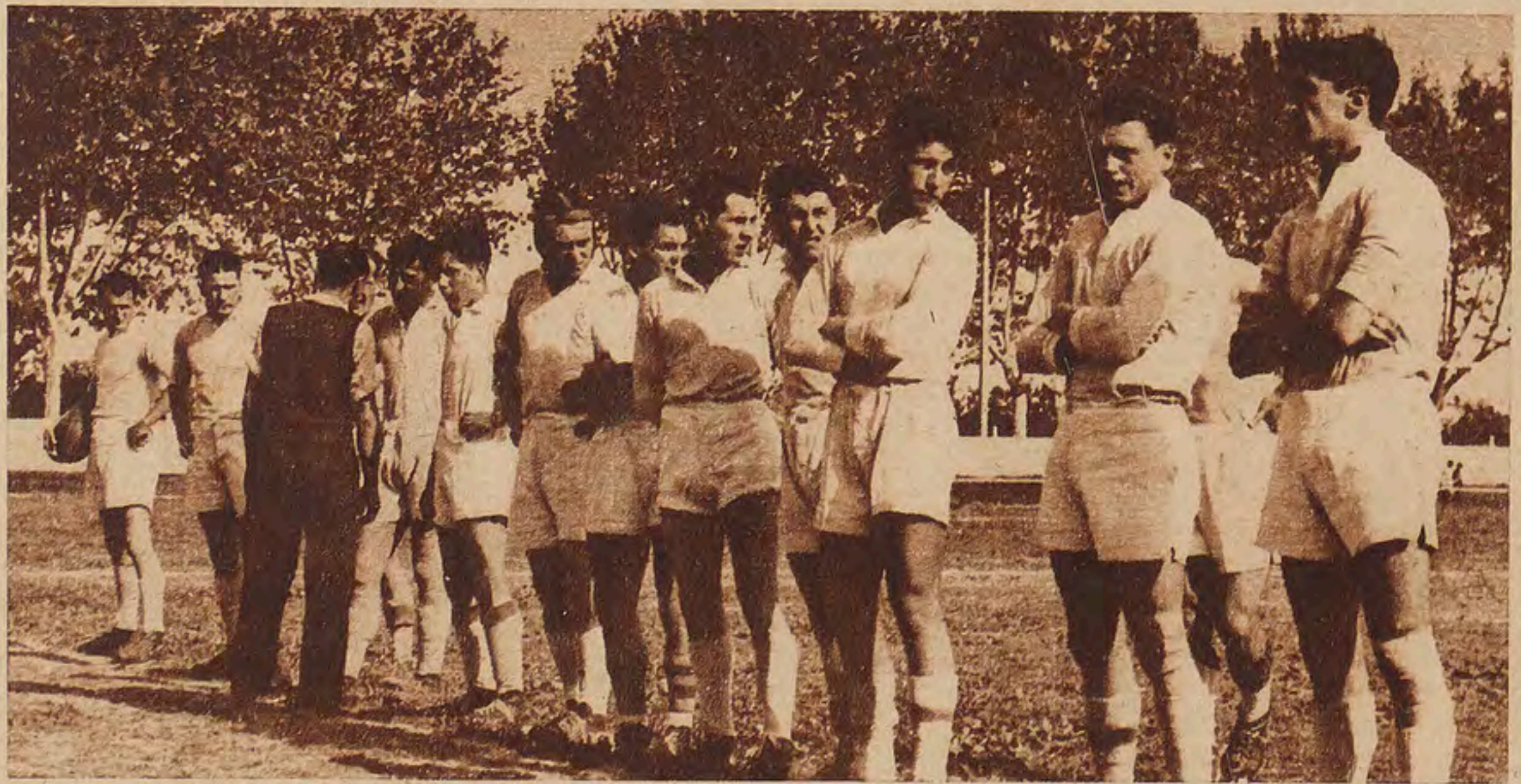


A la surprise générale, Avignon jouera la finale de la Coupe de rugby à treize. Voici le capitaine Rivière, servi par Fourrier (au deuxième plan), qui part à l'attaque.

Les anciens ont renfloué Avignon XIII finaliste de la Coupe



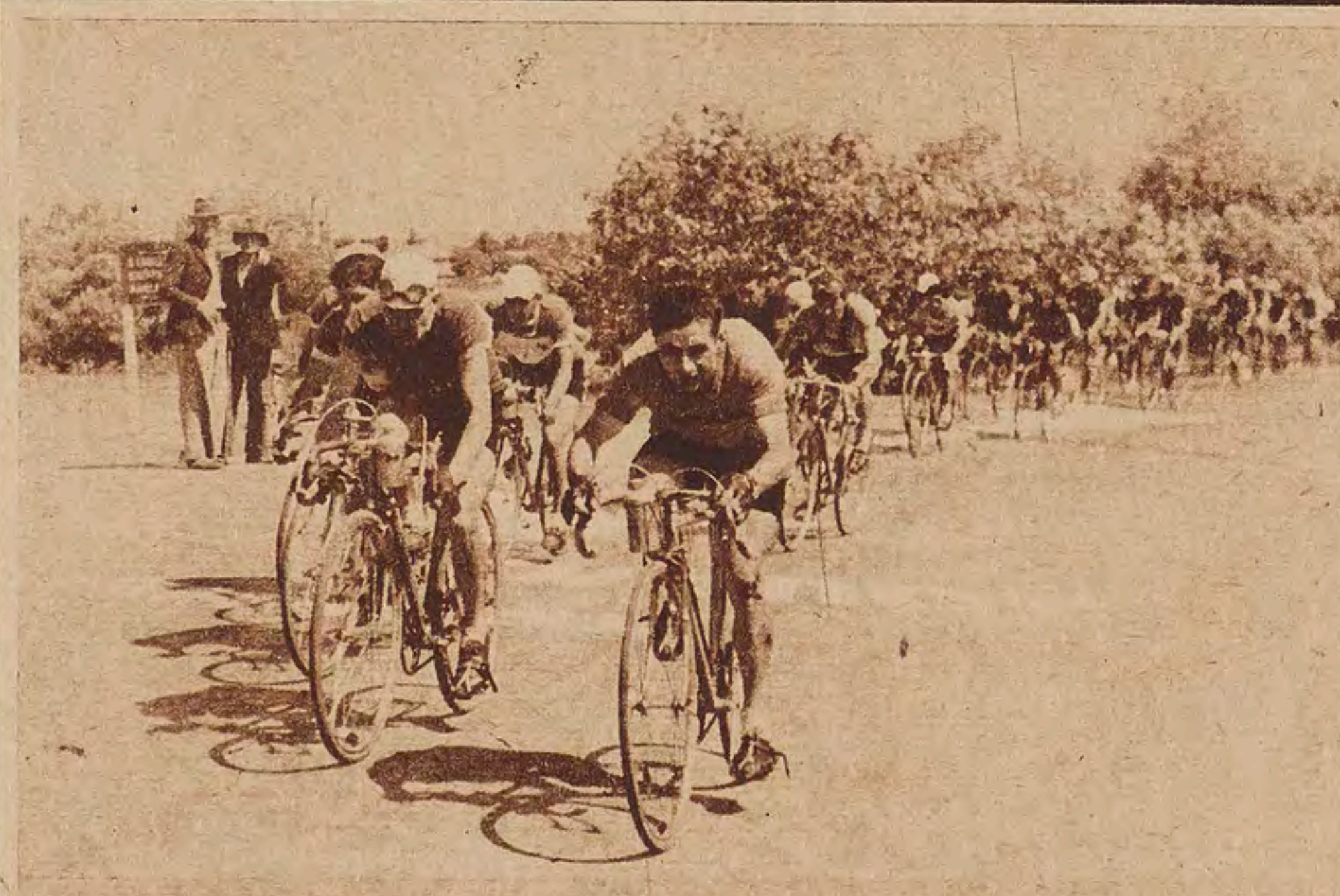
Le demi de mêlée Fourrier a eu le ballon, jaloné par Rangotte, et amorce une nouvelle attaque.



Voici ceux d'Avignon XIII qui joueront la finale. Au premier plan, l'arrière Jullian... Des lignes arrières jeunes et des avants ayant du métier...

A l'entraînement, Rivière fait les critiques justifiées... qui porteront leurs fruits, espérons-le, le jour J.

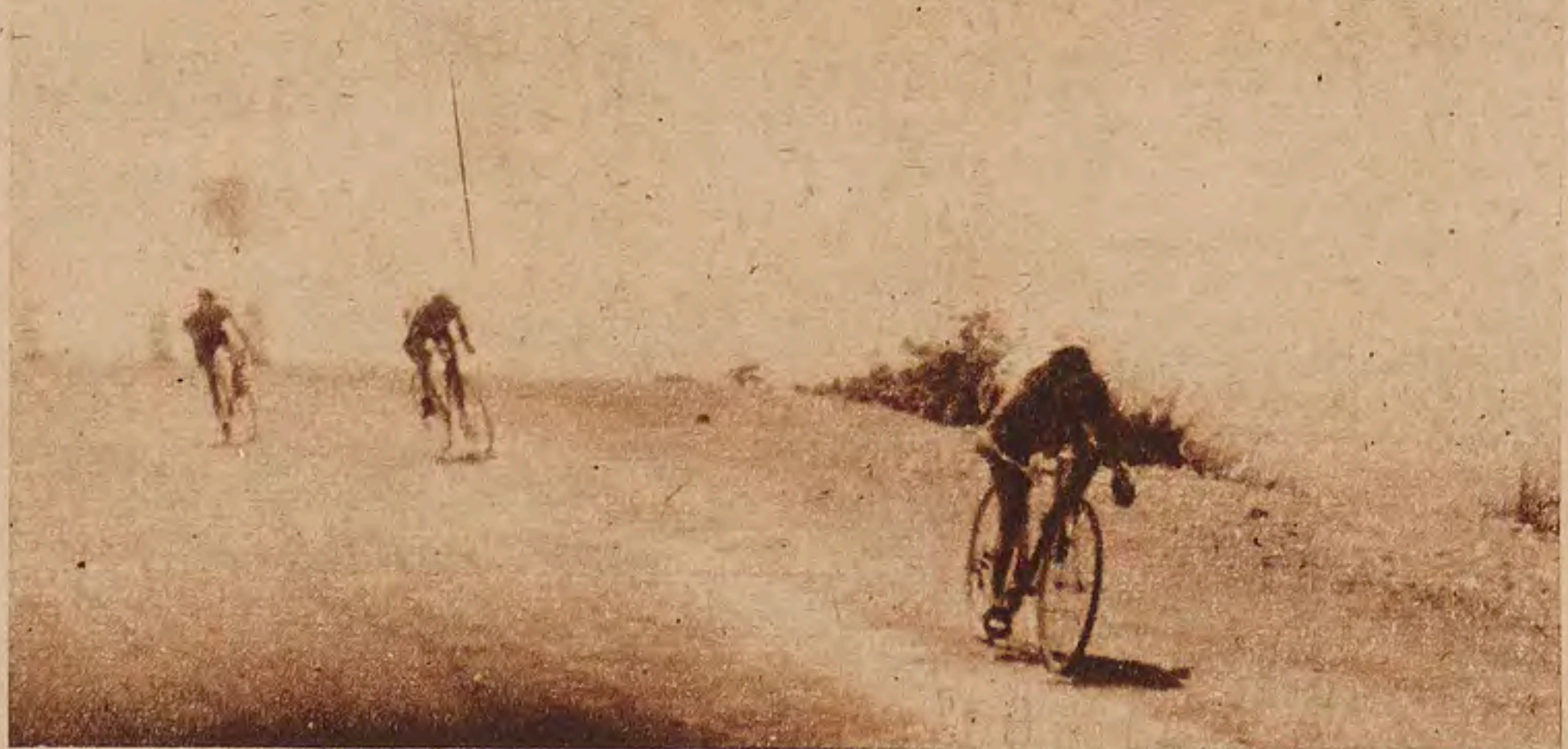
LE BELGE RITSERVELDT A BATTU CAMELLINI DANS LE COL DE CHREA AU MAROC



Alger. - Dans le « Trophée » disputé sous le patronage du « Journal d'Alger », Camellini, vainqueur de la 2^e étape, mène devant Ritserveldt et Horosco.



Dans le col de Chréa, les trois coureurs de l'échappée du matin... Ritserveldt attaque la côte en tête; il est suivi de Zaff et Molines.



Dans la brume matinale, les coureurs foncent vers la vallée. En tête : Camellini.



L'arrivée du gagnant, Ritserveldt. Les Belges ont encore marqué leur supériorité.



ROLLAND JEDREJAK VANAGS DUBREUCA
LANG
VANDOOREN BARATTE HEINE CARRE
BRAUN LERGENMULLER

LA COUPE restera à LILLE qui a battu STRASBOURG en finale (2-0)

LA victoire de Lille sur Strasbourg pour la finale de la Coupe (2-0) ne peut être discutée. Le succès est revenu à la formation la meilleure. Celle qui imposa son jeu à l'adversaire. Celle qui réussit à marquer, celle qui chercha le plus à fournir un jeu de qualité.

Mais ce ne fut pas une grande finale! Pourquoi? Sans doute parce que l'on espérait beaucoup de deux équipes qui ont la réputation de compter parmi les toutes premières de notre pays, sans doute aussi parce qu'elles comprennent dans leurs rangs des footballeurs réputés, classés, internationaux ou sur le point de l'être.

Mais où étaient les chefs de file des deux onze, surtout de celui de Strasbourg? Leurs personnalités étaient fondues dans la grisaille qui les entourait.

Matéo, Heisserer, par exemple, jouèrent un match très moyen pour des footballeurs de leur classe. Et comme Heiné, Braun, Woehl, Rolland, leurs aides les plus précieux se montraient d'une neutralité déconcertante, l'ensemble alsacien ne fut contre Lille que l'ombre de lui-même.

Aussi, malgré le faible écart à la marque, la victoire des Lillois fut-elle facile. L'équipe de Bigot forma un bloc plus homogène.

Il serait difficile de citer les noms des joueurs qui se sont particulièrement distingués par leur brio ou par des exploits personnels. La défense ne fut guère inquiétée, mais les trois demis : Dubreuca, Prévost et Bigot, ont tenu le match au mieux des intérêts de leur équipe. Quant aux avants, ils construisirent quelques offensives de bon style qui amenaient infailliblement le ballon dans la surface de but de Strasbourg.

Au contraire, Rolland, généralement si incisif, Woehl habituellement travailleur et appliqué, Vanags et Heisserer n'arrivaient pas à s'organiser.

Pris de vitesse, battus en tackling, ces quatre joueurs ont imposé de trop grands efforts à leurs lignes arrières.

Autres signes caractéristiques de cette finale sans relief : la lenteur du jeu et la quantité considérable de fautes techniques.

Lille est parti en août dernier favori de la Coupe et du Championnat. Il a réalisé la moitié de ses espoirs.

Lucien GAMBLIN.



COLOMBES. — Lille-Strasbourg (2-0). — Le petit ailier gauche Lechantre, poursuivi par Pascual (derrière lui), dribble vers le but strasbourgeois, mais Matéo va l'arrêter.

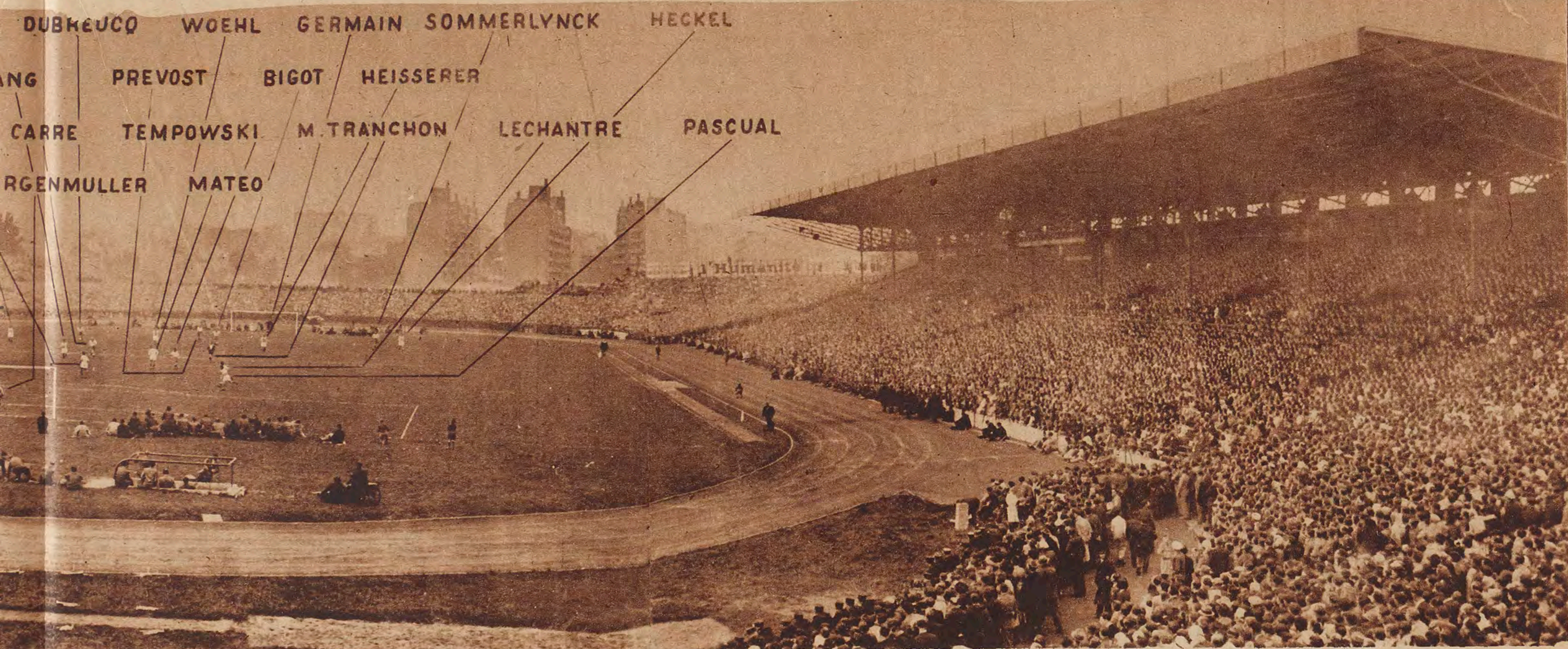
Le portier strasbourgeois Lergenmuller ne fut pas heureux au cours de la finale, et il donna maintes fois le frisson aux partisans des Alsaciens. Ici pourtant il évite une charge de Vandooren et va dégager.



Woehl a débordé la défense lilloise, et il va marquer un but contestable. De gauche à droite : Prévost, Dubreuca.

Chargé en hauteur par le puissant Carré, Lergenmuller ne peut empêcher que Matéo donne l'impression de vouloir retenir l'inter lillois. Dubreuca, puis Baratte et Lana, qui ne sont que les





et il va marquer un but, qui ne sera pas accordé pour hors-jeu non
ost, Dubreucq, Jéd rezack, Woehl. A ce moment la marque était de 1 à 0.



Strasbourg attaque par l'ailier droit Heckel rabattu au centre. Les Lillois, affolés, forment le barrage. De gauche
à droite : Bigot, Heisserer, Dubreucq, Carré, Woehl, Prévost, Jedrerack, Heckel, qui sera arrêté très facilement.

enmuller dégage du poing tandis
nter lillois par le maillot. A gauche:
t que les témoins de l'action.



1. — Au coup de sifflet final
les avants lillois se sont grou-
pés et crient leur joie.



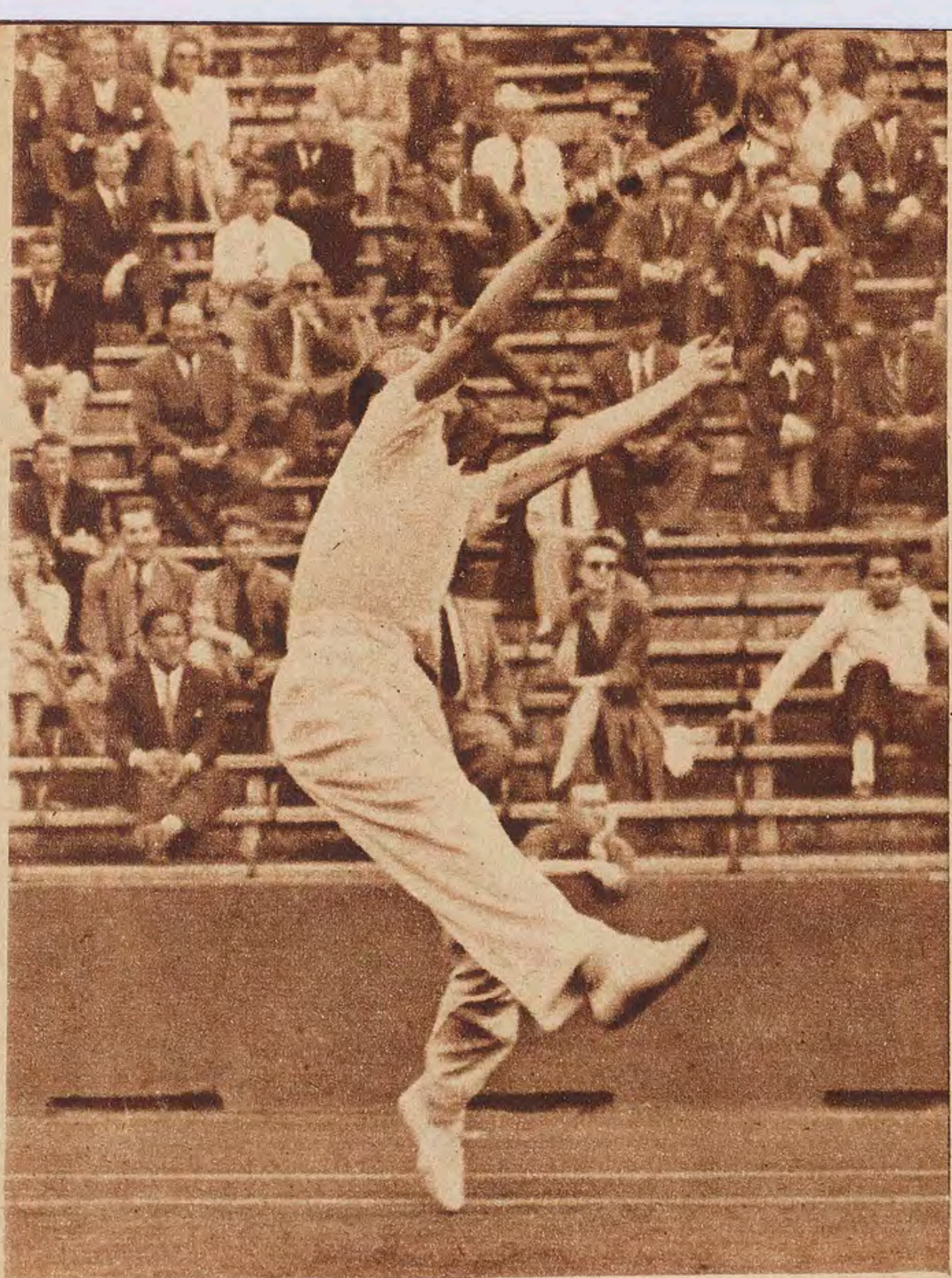
2. — M. Vincent Auriol, pré-
sident de la République,
remet la Coupe à Bigot.
Au premier plant : Baratte.



3. — La Coupe fait le tour
d'honneur portée par ses vain-
queurs. De g. à dr.: Carré,
Lechantre, Jedrezak, Bigot,
Germain, Baratte, Dubreucq,
S o m m e r l y n c k , T e m p o w s k i .

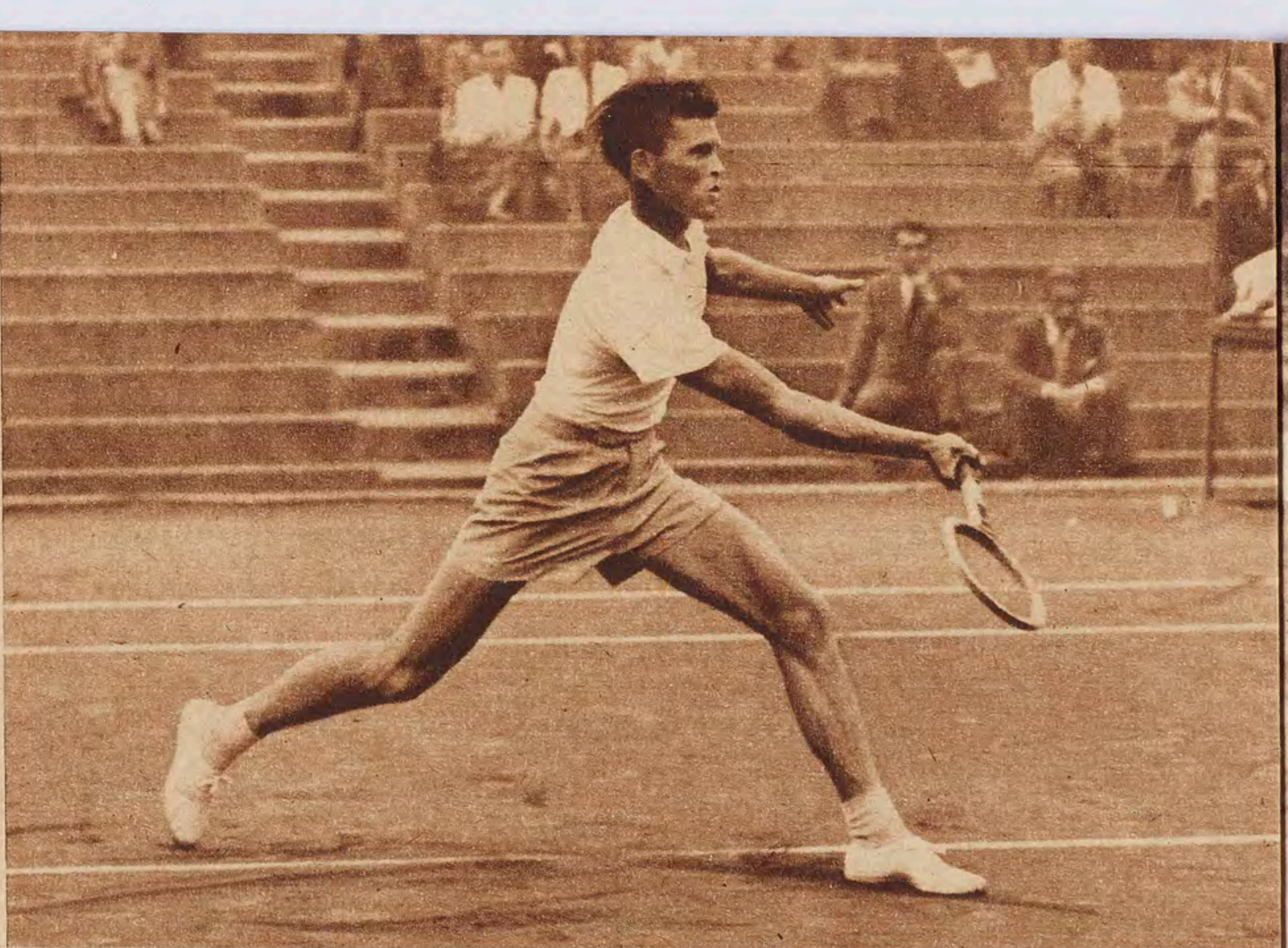


4. — Descendant de la tri-
bune Jules Bigot, qui a reçu la
Coupe, a du mal à se frayer un
chemin parmi la foule. Le ca-
pitaine lillois manifeste sa sa-
tisfaction. A dr.: Jean Baratte

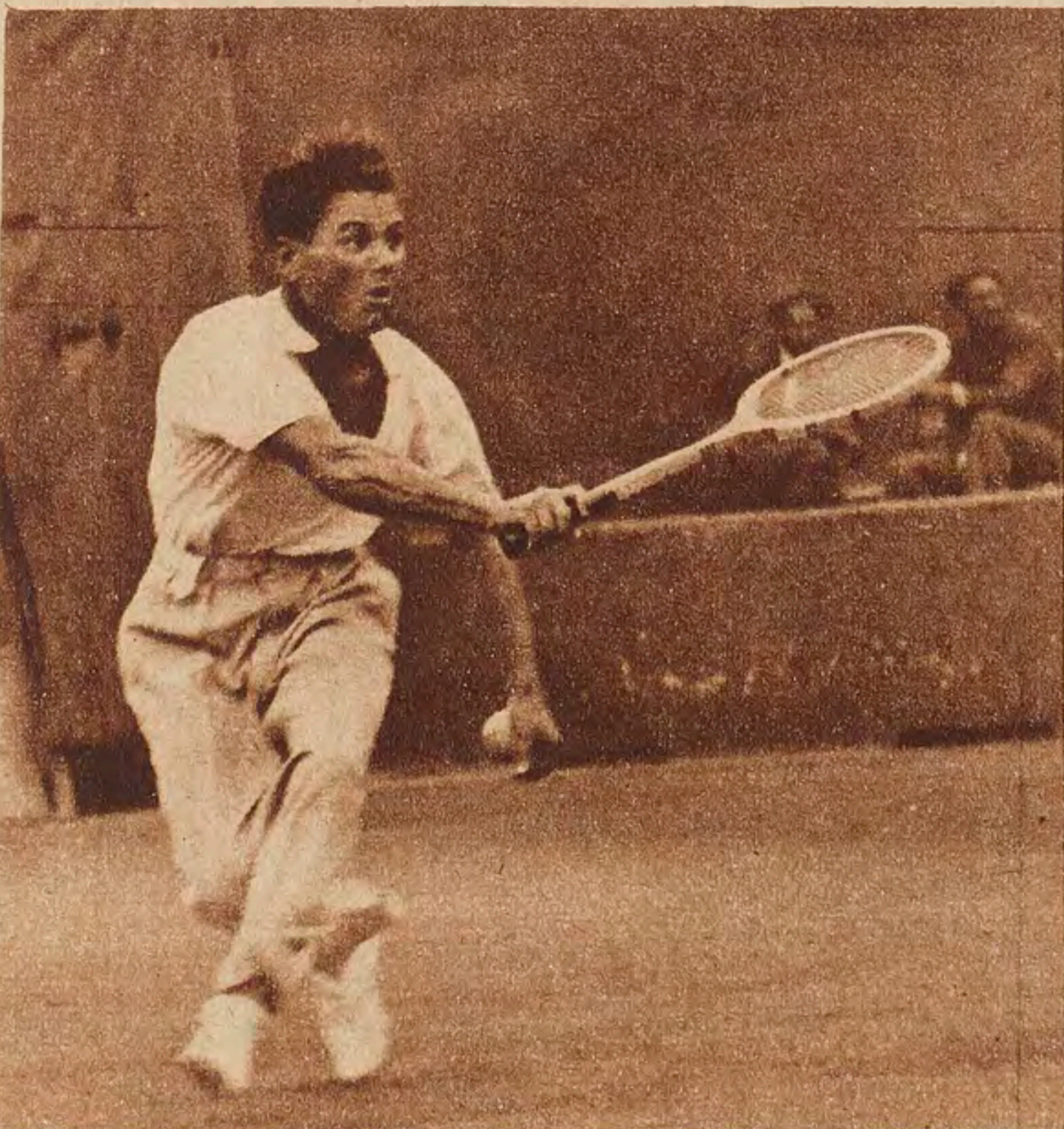


A force de volonté et d'impressionnantes volées hautes, B. Destremau, après une lutte acharnée de cinq sets, réussit à triompher en demi-finale du Roumain Tanacesco, étonnant renvoyeur de balles

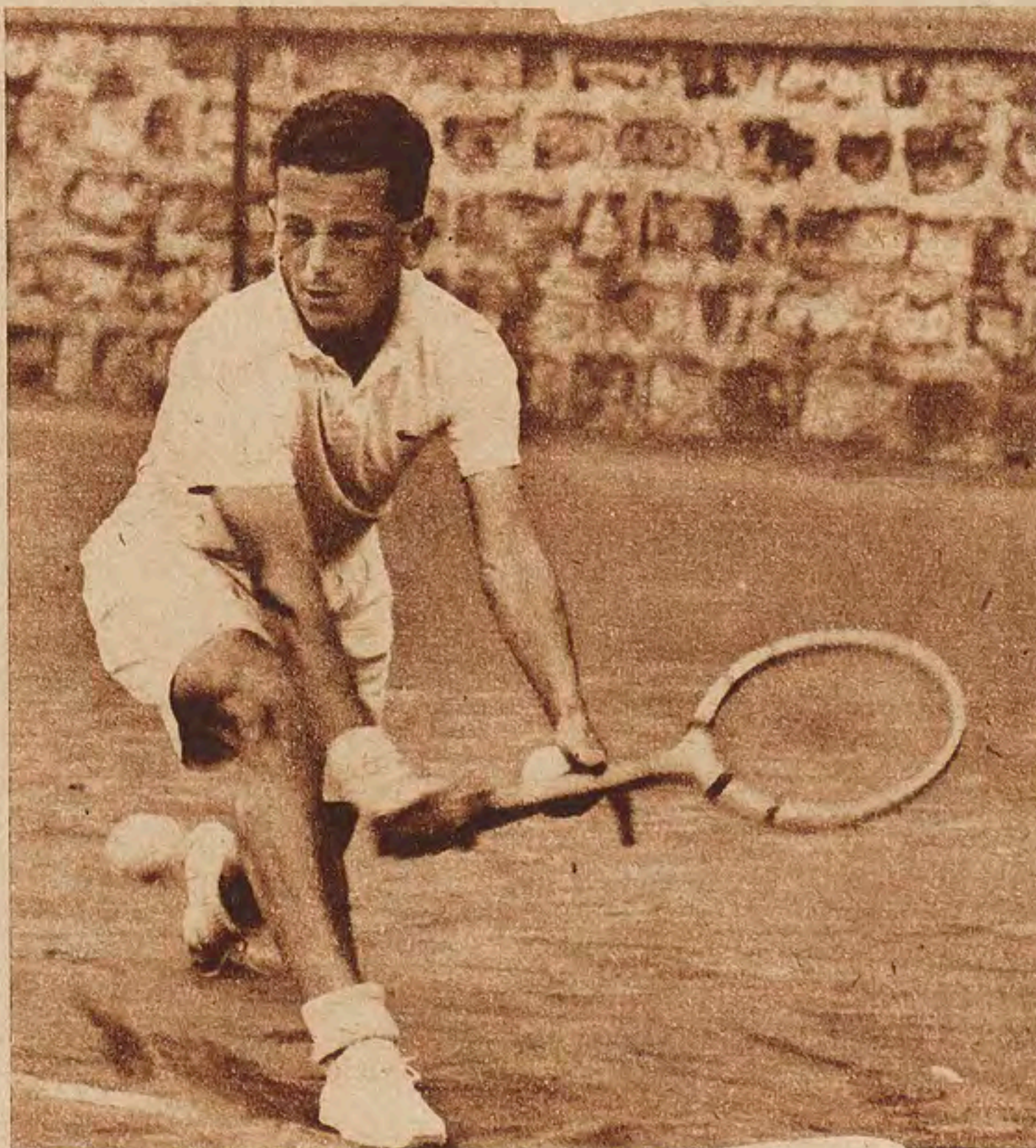
Mince, élégant, disposant aussi d'un jeu très intelligemment conçu, le jeune Américain B. Patty délivre un coup droit en pleine allure au cours de la demi-finale, où il battra Abdesselam.



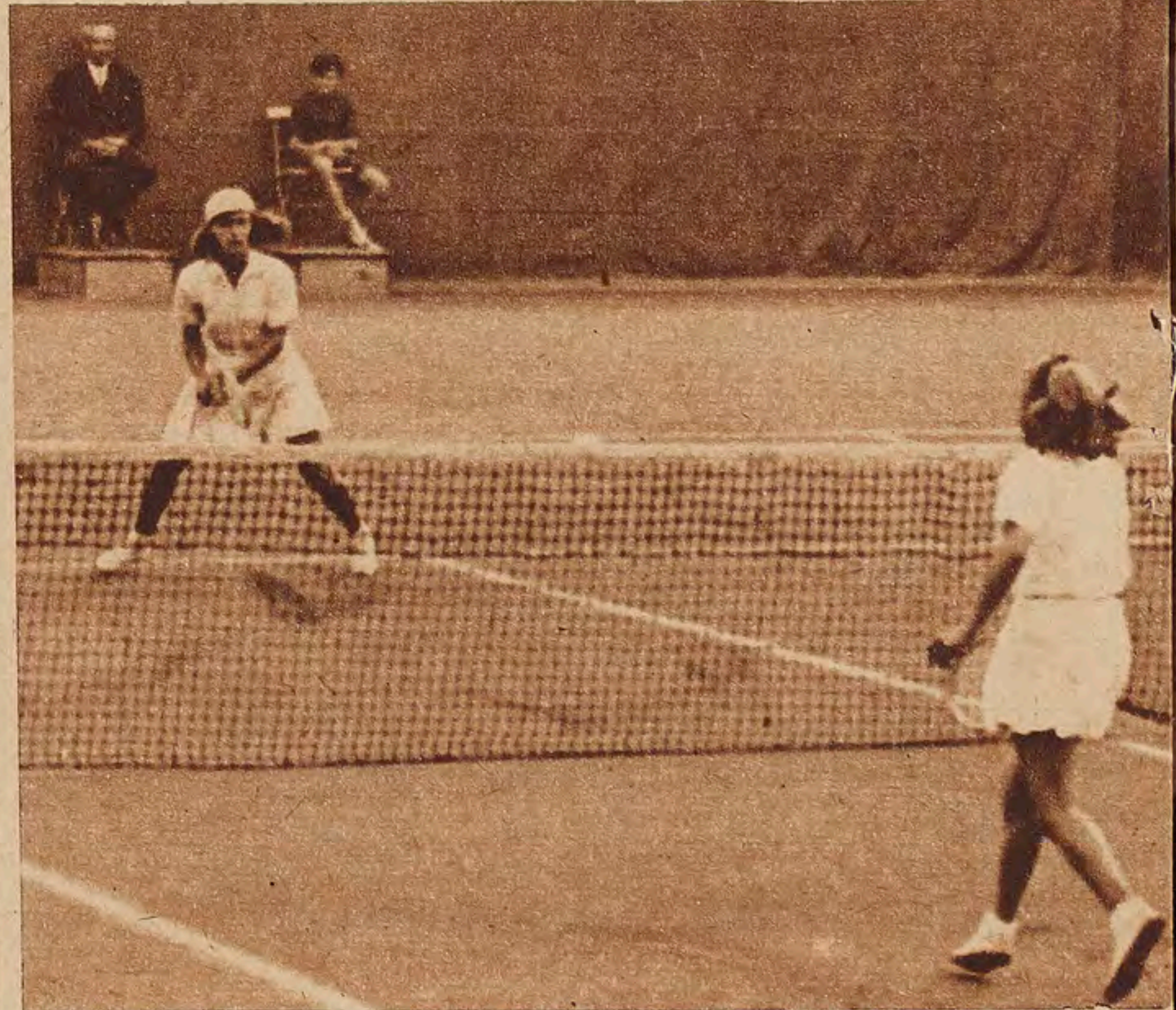
LE RETOUR DE FORME DE BERNARD DESTREMAU



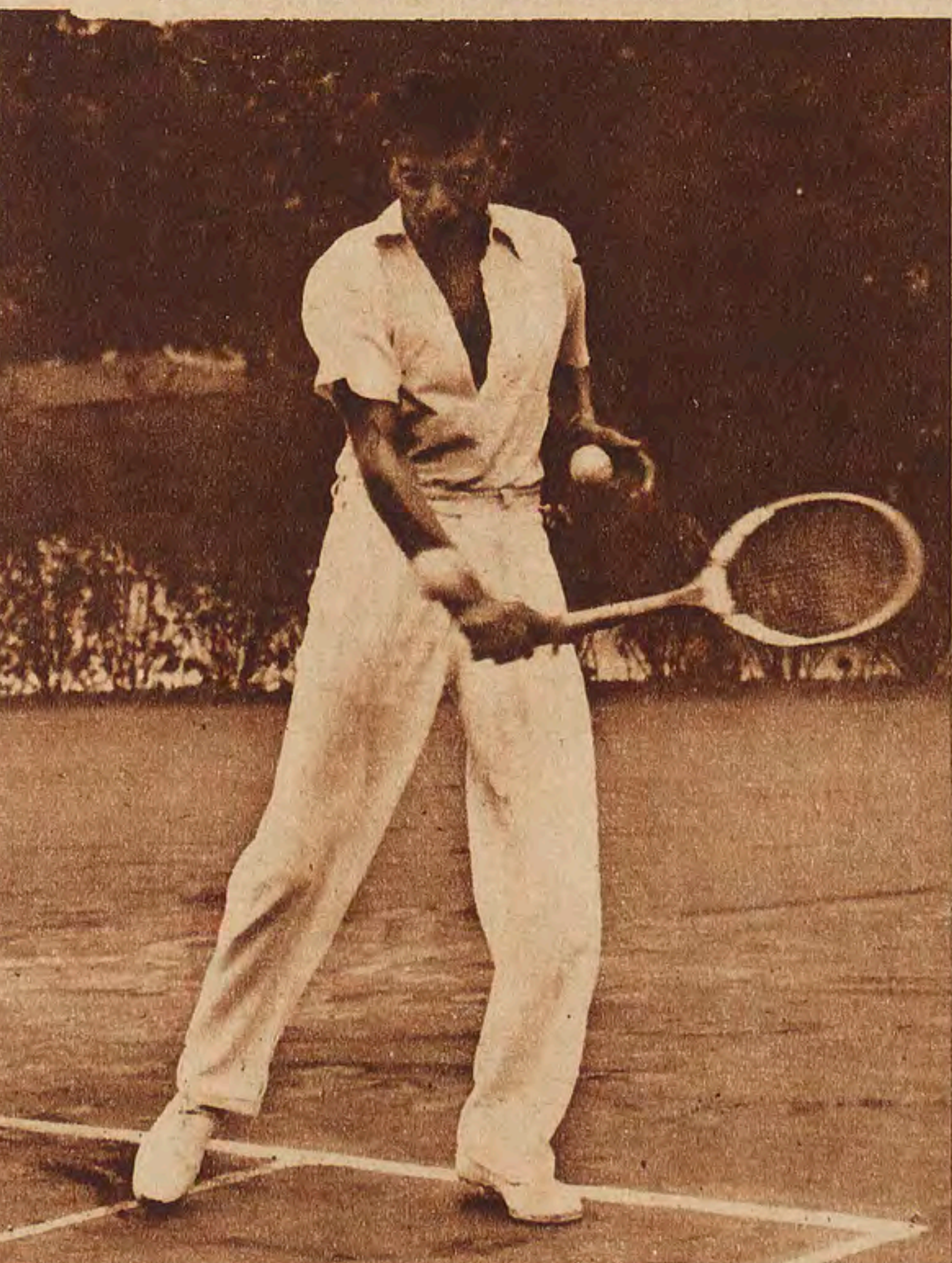
Toujours souple sur ses jarrets et admirablement équilibré sur le court, le Roumain Tanacesco, qui usera souvent du « lob », répond cette fois par un coup droit à une attaque de Destremau.



Le jeu fort bien composé d'Abdesselam ne sera pas suffisant devant la manière plus rapide et plus agressive de Patty. L'Algérois, qu'on voit exécuter une volée basse de revers, prendra pourtant une manche à Patty.



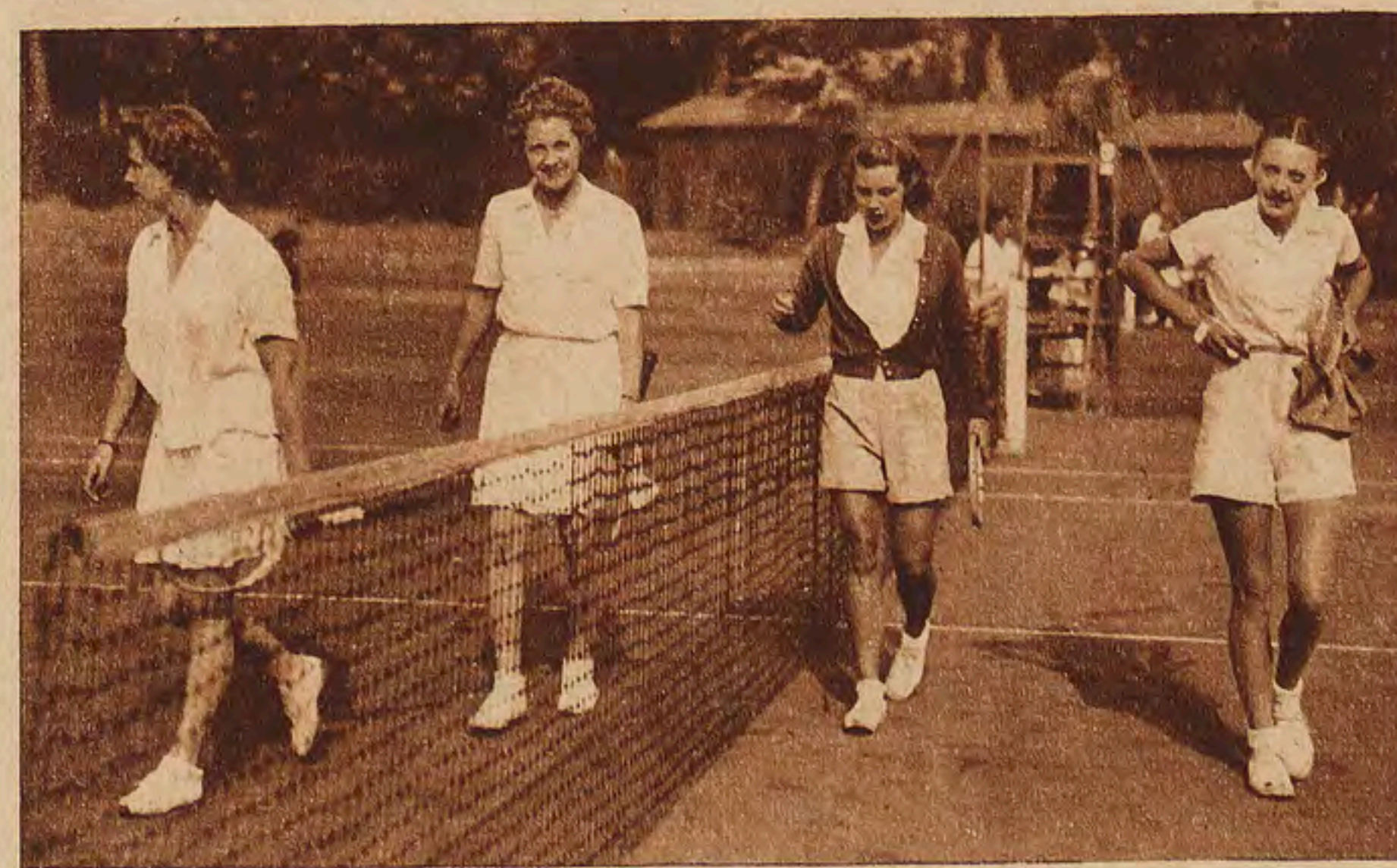
En une demi-finale du simple dames, Mme Patorni (au premier plan) et Mme Rurak, championne roumaine, s'escriment à la volée. Malgré une belle et courageuse résistance, Mme Patorni devra céder le gain de la partie à son adversaire...



Misra, champion n° 1 des Indes, s'entraîne sérieusement, au stade Roland-Garros, en vue des rencontres qui compteront pour la Coupe Davis.



L'équipe des Indes observe (avec quelle attention!) le comportement de Destremau devant Tanacesco, sur le « Central ».



Mmes Landry et Boegner viennent de battre leurs charmantes adversaires américaines, Miss Butler et Mlle Lopaus, en double dames. Le tournoi international de Paris s'est joué avec la balle Dunlop.



Entre deux parties, Mme Seghers est reprise par ses dévotionnels maternels.



Y. Pétra n'a pu figurer aux Championnats de Paris qu'au titre de spectateur



PARC DES PRINCES. — STADE FRANÇAIS-LE HAVRE (4 à 4) : DANS UNE BELLE DETENTE, BEN BAREK VA MARQUER LE PREMIER BUT DU STADE FRANÇAIS. STRAFORINI N'A PU ARRETER LA BALLE ET CE SERA LE PREMIER BUT... QUI CONSTITUE LE PRELUDE AUX TROIS AUTRES. A GAUCHE : GARCIA.

ET STRASBOURG, LILLE SONT BATTUS EN CHAMPIONNAT



L'ATTAQUE STADISTE EST DECLENCHEE. HON VIENT DE SHOOTER MALGRE L'ENERGIQUE OPPOSITION DE BIHEL II, QUI N'A PAS PU EMPECHER HON DE FAIRE CE QU'IL VOULAIT. ON RECONNAIT BEN BAREK, VECCHIES, GARCIA.



montra excellent sur le terrain, assira à empêcher le but, bloquera balle et dégagera son camp...



RENNES. — Metz-Rennes (6 à 4) : Au cours de la partie, Hatz se fait télescoper rudement par Kemp. Le choc fut rude et il resta cinq minutes knock out.



AIX — Marseille-Reims (3 à 2) : Avant la rencontre, les Rémois étaient souriants. Les Marseillais devaient détruire leur dernière illusion...



Menacé par Lachèvre, qui fut la révélation du match, Domingo bloque à bout portant, tandis que Luciano va intervenir



ancien international Jordan se fait interviewer, dans les cabines du Parc par le champion de vitesse Senfftleben.



Dubreucq, Vandooren et Sommerlynck, qui vont jouer contre le Racing et sont aussi de la grande finale de la Coupe, écoutent les derniers conseils d'André Cheuva.

Malgré la parade de Domingo et le repli stratégique de Grillon, Carré, qui vient de shooter, réussira le but. A g. : Luciano, Lachèvre (masqué) et Michel.



LE BAROMÈTRE est de l'autre côté de la Manche

par Gaston BÉNAC

L'AFFAIRE avait été bien amenée pour mettre en valeur le football britannique. Et de naïfs sélectionneurs qui subirent la loi d'un Nordique aveuglé par les brumes de son pays, M. Fredericksen, de Copenhague, se prêtèrent au jeu. La mosaïque multicolore qu'ils avaient mise sur pied ne pouvait jouer que son rôle, celui de sparring partner docile. M. Jules Rimet, esprit avisé, s'il se prêta à cette petite comédie, le fit pour deux raisons : tout d'abord, il donnait aux Continentaux l'illusion qu'ils pouvaient être quelque chose, de l'autre il raffermissait la situation du football britannique sous son giron personnel en montrant aux dirigeants de Glasgow et de Londres que par son geste il avait permis cette mise en valeur éclatante de tout ce qui touche au football d'outre-Manche.

La technique reine

Tous les techniciens vous diront qu'il y avait mieux à faire, si l'on avait voulu lutter à armes égales avec les Britanniques. Une équipe hispano-italienne, par exemple, eût pu combattre à armes égales, et l'écart entre les deux formations eût été loin d'être de l'ordre de 6 à 1.

Inclinons-nous cependant après avoir souligné la naïveté des sélectionneurs de la supra-fédération, et reconnaissons que le football britannique conserve la première place en Europe. Je ne dis pas dans le monde, car il ne faut pas oublier qu'il y a des virtuoses de la balle ronde en Argentine, au Brésil, en Uruguay. Et aussi en U.R.S.S., cette inconnue majeure.

Après un déclin consécutif à la guerre, le football d'outre-Manche a retrouvé toute sa technique, sa puissance, sa virtuosité. Il reste le jeu des super-professeurs. Quelle constance dans une tradition presque centenaire !

Il en est de même en rugby, où l'éclipse de ces dernières années n'est plus qu'un souvenir. Et nous retrouvons en face de nous des centres qui percent, des ailiers rapides qui crochètent, des avants qui jouent suivant les principes de la méthode de ce Descartes du ballon ovale qu'est Wakefield.

En boxe, la France au premier plan

Il n'y a qu'en boxe où, dans un de ses trois sports traditionnels la Grande-Bretagne n'ait pas encore repris son ancienne cadence. Et, comme au temps de Georges Carpentier, c'est encore la France qui lui taille de sérieuses croupières. Tout au moins au centre du débat, si je puis dire, en welters et poids moyens. L'épouvantail de M. Solomons, Vince-Hawkins, ne peut plus être classé aujourd'hui qu'au rang de cinquième poids moyen européen, derrière quatre Français, Marcel Cerdan, Laurent Dauthuille, Robert Charron et Gus Degouve, ce dernier constituant l'élément nouveau de la catégorie. Et de ce côté-là, nous n'avons plus qu'à attendre les Américains ou aller les provoquer chez eux, ce qui est plus dangereux, pour résoudre une question d'intérêt mondial. Mais avant toutes choses, il faudra bien dire par une compétition à trois quel est, derrière le leader Marcel Cerdan, le véritable dauphin. Oui, quel est le second : Charron le hargneux indiscipliné dans ses coups comme dans sa vie, Dauthuille, le jeune Tarzan retrouvé, ou Degouve, le puncheur froid, frêle d'apparence, mais solide malgré tout ?

En welters, nous semblons dominer les Britanniques comme en poids coq, et nous les valons en plumes et en légers. Hélas ! dans les catégories lourdes nous ne sommes pas encore à égalité...

L'athlétisme britannique se réveille aussi, comme renaît l'aviron outre-Manche, tandis que la natation se regroupe...

Pour situer de façon claire le sport français sur le plan européen, il faut donc en revenir toujours aux compétitions franco-britanniques qui constituent le baromètre de nos progressions, de nos piétinements. Ce qui permet de constater que, si nous avons beaucoup à faire pour égaler nos maîtres dans le sport des deux ballons, après quelques mois d'illusions, nous prenons une première place européenne en boxe. Pour la simple raison que les Britanniques ont voulu dans ce rayon bouleverser dangereusement leurs méthodes. Et ils sont les premiers à reconnaître que, si la « religion du direct du gauche » n'est plus qu'un souvenir, ils ne se sont pas encore adaptés au style bagarre qu'ils ont voulu adopter. Mais dans un an ou deux...



Un passage du 800 m. A la cloche, Hansenne est déjà détaché devant Lorre, le Belge Audibert et Chef d'hôtel, qui finira 2°.

TROIS HOMMES DEJA EN FORME



Il ne faisait pourtant pas chaud à Jean-Bouin ! Konzelman n'en prend pas moins un bain involontaire dans la rivière du steeple. Dac Chevaldin en fera autant.



L'arrivée aisée de Marcel Hansenne, 1'52"1/10 au 800 m., le 11 mai, laisse espérer de grands exploits pour la saison. Une fois de plus Hansenne se montrera un grand champion.



Admirez la puissance de Raymond Crapet, 20 ans, vainqueur du 200 mètres, en 22"2/10. Parions que le vieux record de France d'André Mourlon, 21"6/10, ne restera plus longtemps inscrit sur les tablettes, Pol Braekman est 2°.



L'espoir belge Theys, 19 ans, mène dans le 5.000 mètres devant Meckhour, qui gagnera pourtant à l'emballage final.

Un passage du 1.500 mètres : Jean Vernier, en tête du début à la fin, réussira 3'55"5/10. Son frère jumeau, Jacques, terminera 2° ; mais Soulier, ici 3°, se fera passer dans la ligne droite par le jeune Clare, qui réalisera 4'9/10. A 20 ans, c'est bien.



LES DEUX BUTS LILLOIS ET...

COLOMBES. — Lille-Strasbourg (2-0). — Le match est à peine commencé (1' 30"), les joueurs sont encore dans la période de mise en train, et déjà Lille compte un but marqué par Vandooren. Le portier alsacien Lergenmuller est à terre, Braun grimace devant le handicap de son équipe.



Dégageant le ballon d'un groupe de joueurs, l'intérieur gauche de Lille Carré a shooté sec en coin, Lergenmuller a plongé trop tard, c'est le second but du match. Le résultat est acquis. Lille a gagné. De gauche à droite : Lergenmuller, Braun, Heiné, Carré, Baratte et Pascual.

Heisserer a souvent essayé de redresser la situation de son équipe, mais en vain. Ci-dessous Germain stoppe une balle longue, puis Heisserer, Bigot, Prévost.

...la
réaction
des Stras-
bourgeois

